

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## **Le temps devant soi** **Rencontre avec Bertrand Gauthier**

Isabelle Crépeau

---

Volume 25, Number 3, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11907ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

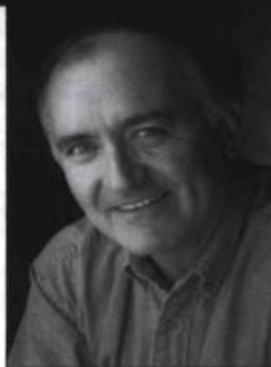
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Crépeau, I. (2003). Le temps devant soi : rencontre avec Bertrand Gauthier.  
*Lurelu*, 25(3), 13–14.



(photo : Pierre Charbonneau)

## Le temps devant soi : Rencontre avec Bertrand Gauthier

Isabelle Crépeau

13

Pendant plus d'une vingtaine d'années, Bertrand Gauthier a été capitaine à la barre des Éditions de La courte échelle. Il y a mis une fougue et une couleur toutes à lui. Dire que, pendant ces années, La courte échelle aura marqué la jeune histoire de la littérature jeunesse québécoise relève presque de la lapalissade. Et la personnalité de Bertrand Gauthier n'est pas étrangère à l'effet «courte échelle» ! Mais, voici deux ans, l'éditeur a pris la décision de céder le gouvernail à d'autres pour consacrer plus exclusivement ses énergies à l'écriture.

Je l'attends à la terrasse d'un café d'Outremont. Il arrive souriant, détendu, volubile. Il a quelque chose de taquin dans le regard : comme un enfant qui n'arrive pas à cacher le bien bon tour qu'il vient de faire...

Il m'explique sa décision de prendre un nouveau cap : «Je venais d'avoir cinquante-six ans. Je me suis questionné sur mon avenir, me projetant cinq ans plus tard... Je ne pouvais absolument pas m'imaginer continuant à cumuler les responsabilités d'éditeur et les exigences de la vie d'écrivain jusque dans la soixantaine. C'était clair : il m'aurait fallu délaisser l'écriture, et ça, je ne pouvais m'y résoudre. C'est l'écriture qui peut me porter jusqu'à quatre-vingts ans. Pas l'édition. De ce côté, le seul avenir envisageable, c'est le déclin. J'ai toujours plein d'idées, mais je n'ai plus du tout la même capacité d'absorber le stress et je n'ai certainement pas la même combativité. Par contre, toute cette énergie, je peux la porter vers l'écriture. Il fallait que je m'arrête tant que je suis encore en forme, avant de me brûler... J'ai vendu mes parts à mes partenaires et je suis très heureux de cela. L'adaptation a été extrêmement difficile la première année, mais je m'y attendais. Le problème à vieillir, c'est d'avoir à affronter le regard des autres par rapport à son âge. Les gens me souhaïtaient une bonne retraite. Voyons donc : je ne suis pas à la retraite ! Je ne veux rien savoir de la retraite : c'est l'antichambre de la mort. J'ai encore plein de choses à faire, à dire, à écrire, je suis en vie !»

Depuis un an, l'écrivain à temps plein profite avec plus de sérénité de son nouveau rythme de vie. Il peut, avec davantage de lucidité que de nostalgie, jeter un regard sur le temps passé depuis les débuts de La courte échelle.

«Il y a eu l'expérience du Tamanoir, puis, plus officiellement en 1978, les débuts de *La courte échelle*. À ce moment-là, il ne se publiait environ que cinq titres québécois pour la jeunesse annuellement. En librairie, 99 % du marché était occupé par le produit européen. Mon expérience dans l'enseignement et au ministère de l'Éducation m'avait donné l'occasion de réaliser des docu-

ments pédagogiques sur la littérature jeunesse. Mais il y avait si peu de choses offertes ici que j'ai dû puiser dans la littérature orale pour compléter le volet québécois de mon projet.»

La forte montée de l'esprit nationaliste québécois qui caractérisait ces années a également poussé l'éducateur à s'interroger à propos du frêle bagage littéraire disponible pour les enfants d'ici. Il emprunte cinq mille dollars et se met en affaires. Il faut se faire une bonne idée de l'ampleur des changements intervenus depuis ce temps : «En 1976, raconte-t-il, le budget complet des Affaires culturelles pour le livre, c'était cinquante mille dollars ! Je demeure fier des débuts de *La courte échelle*. Je suis allé chercher des créateurs qui ont maintenant fait leur marque : Marie-Louise Gay, Christiane Duchesne, Gilles Tibo, pour ne nommer que ceux-là... J'ai aussi contacté des auteurs qui n'avaient jamais pensé écrire pour la jeunesse : Chrystine Brouillet et, plus récemment, Sylvain Trudel. Je crois que ça reste mon apport le plus important.»

Le succès de *La courte échelle*, il l'attribue aussi à ce paysage où tout était à construire : «Il y avait une telle demande : comme il n'y avait presque rien, les gens en voulaient et en voulaient. Ce qui s'est d'abord produit pour les albums s'est poursuivi pour le roman en 1985. Je me souviens qu'on m'avait prédit que ça ne marcherait pas : les jeunes ne lisent pas ! Ah ! Ah ! Quelle blague ! Le contexte actuel est bien différent, maintenant on offre, on lance des centaines de livres dans le marché sans même s'interroger sur la demande. Mais dans les années 80, on y allait cas par cas. Je publiais cinq ou six titres par année et ça représentait plus du quart de la production ! Maintenant, cinq, six livres se perdent dans la masse.»

Des choix judicieux, des idées audacieuses ont permis à *La courte échelle* de se démarquer et de faire sa place même au milieu des tablettes des librairies, à ce moment encore largement occupées par la production européenne. À cette fin, il a même tenu librairie pendant quelques années.

Mais il reconnaît d'emblée que le marché a rapidement évolué et que les enjeux ne sont plus les mêmes. Il compare : «Quand on regarde ça avec du recul, les débuts de *La courte échelle* n'ont rien d'héroïque. Lancer une maison d'édition maintenant l'est bien davantage, comme l'a fait Robert Soulières. Il n'y avait pas d'héroïsme à être un pionnier parce qu'il y avait de la place. Réussir à s'immiscer dans un marché déjà bien rempli,

Quatre-vingts ans

25 ans



14

## Extrait

En Balbucie, il faut le préciser, on peut exercer mille et un métiers. Certains sont comédiens, marins, médecins, chocolatiers ou menuisiers. D'autres préfèrent devenir romancières, jardinières, pompières, musiciennes ou magiciennes.

Mais si le cœur vous en dit, et la Balbucie vous encourage à le faire, vous pouvez inventer votre métier.

Ainsi, dans les rues de Balbucie, on peut voir passer une livreuse de beaux lendemains ou s'attarder chez un marchand de tapis volants. Si on joue dans un parc, il est normal d'applaudir une lanceuse de brins d'herbe ou de saluer un balayeur de temps perdu.

Quand on court dans les champs, il n'est pas rare de rencontrer un semeur de doutes, une porteuse de citrouilles ou un amuseur d'épouvantails. En se promenant dans les bois, il est fréquent de croiser un hypnotiseur de mouches noires, une cueilleuse d'idées fraîches ou un masseur d'oiseaux migrateurs.

(*Bienvenue en Balbucie*, coll. «Mini-Bilbo», Québec Amérique Jeunesse, à paraître.)

comme Robert l'a fait, c'est beaucoup plus difficile... C'est une question de s'adapter à son époque. Nous sommes présentement dans un marché d'auteurs et d'éditeurs. La demande est beaucoup moins forte que l'offre. Le marché est saturé, pas seulement au Québec et pas seulement du côté jeunesse. En Allemagne seulement, il se publie 55 000 nouveautés par année, en France 35 à 40 000, en plus de tout le fonds qui est réimprimé! On ne se préoccupe guère de la demande des gens : on offre. Cela entraîne une saturation globale, et les traductions se font rapidement. Il y a beaucoup de monde qui désire rejoindre le même enfant, et beaucoup d'offres qui sont faites au parent. Celui-ci a tellement de choix qu'il est plus difficile qu'avant d'avoir un succès fracassant avec une seule série... Ce n'est pas mauvais en soi d'avoir un éventail de choix, mais c'est tout autre chose.»

Ce genre de défis, il préfère les laisser à d'autres; il utilise maintenant toute sa vitalité à se développer en tant qu'auteur et mise beaucoup sur les rencontres avec les jeunes lecteurs : son agenda croule de rencontres. Mais surtout, l'écrivain chevronné retrouve une liberté nouvelle dans le travail de création. «Depuis un an, je m'aperçois que je peux profiter de la liberté d'auteur pour la première fois de ma vie. Avant, je me devais d'être très organisé. Je consacrais mon mois de janvier à l'écriture, mais produire était un impératif. Avec un échéancier moins strict, je profite d'une plus grande liberté. Je sors prendre un café, je placote avec des amis. Je joue au golf, je fais du vélo. C'est dur de rester en place quand on écrit... Flâner, c'est essentiel pour un écrivain, afin de placer l'imaginaire.»

Et, puisque le temps le presse moins, il peut mettre tout le temps qu'il faut pour fignoler l'écriture parce que c'est ce qu'il préfère.

Sans urgence et sans stress, il entend produire trois à quatre romans par année. Pour goûter la saveur de cette jeune liberté, un nouvel épisode de la série Ani Croche : *Pas de Lambada pour Ani Croche* nous permet de retrouver la déterminée fillette plus en verve que jamais. Et surtout, le premier épisode d'une nouvelle série, chez Québec Amérique cette fois, dans la collection «Mini-Bilbo» : *Bienvenue en Balbucie*, un royaume où poésie et fantaisie se donnent joyeusement rendez-vous.

Les projets pullulent et Bertrand Gauthier jubile de pouvoir enfin consacrer son plein temps à ses passions. Un bain de jouvence dans lequel il semble s'ébattre avec un plaisir fou!

## Bertrand Gauthier a écrit

### Les albums suivants, parus à La courte échelle :

- Zunik* dans «Le grand magicien», ill. Daniel Sylvestre, 1998.
- La princesse qui voulait choisir son prince*, ill. Pierre-André Derome, 1996.
- Zunik* dans «Le rendez-vous», ill. Daniel Sylvestre, 1994.
- Zunik* dans «Le dragon», ill. Daniel Sylvestre, 1991.
- Zunik* dans «Le spectacle», ill. Daniel Sylvestre, 1991.
- Zunik* dans «La pleine lune», ill. Daniel Sylvestre, 1989.
- Zunik* dans «Le Wawazonzon», ill. Daniel Sylvestre, 1989.
- Zunik* dans «La surprise», ill. Daniel Sylvestre, 1987.
- Zunik* dans «Le choucou», ill. Daniel Sylvestre, 1987.
- Zunik* dans «Le championnat», ill. Daniel Sylvestre, 1986.
- Zunik* dans «Je suis Zunik», ill. Daniel Sylvestre, 1984.
- Un jour d'été à Fleurdepeau*, ill. Daniel Sylvestre, 1981.
- HÉBERT LUÉE*, ill. Marie-Louise Gay, 1981.
- DOU ILVIEN*, ill. Marie-Louise Gay, 1978.

### parus au Tamanoir :

- HOU ILVA*, ill. Marie-Louise Gay, 1976.
- Etoiflan*, ill. Gilles Pedneault, 1975.

### Les romans jeunesse parus à La courte échelle :

- La, si, do, place aux jumeaux!*, 2002.
- De tout cœur, Ani Croche*, 2000.
- Adrien n'est pas un chameau*, 1999.
- À vos pinces, les jumeaux!*, 1997.
- Les ténèbres piégées*, 1997.
- Le cent pour cent d'Ani Croche*, 1994.
- Les griffes de la pleine lune*, 1993.
- Panique au cimetière*, 1992.
- Abracadabra, les jumeaux sont là!*, 1991.
- Pauvre Ani Croche!*, 1990.
- Une chanson pour Gabriella*, 1990.
- La course à l'amour*, 1989.
- Le blabla des jumeaux*, 1989.
- Pas fous les jumeaux!*, 1988.
- La revanche d'Ani Croche*, 1988.
- Le journal intime d'Ani Croche*, 1987.
- Ani Croche*, 1985.

### Aussi, pour adultes :

- Le Beau rôle*, Éd. Libre Expression, 1984.
- Les Amantures*, Éd. Libre Expression, 1982.

Plusieurs des œuvres de Bertrand Gauthier ont été traduites, notamment en chinois, en espagnol, en grec et en anglais.

